

Présentation d'ouvrage,

par P. DUMON.

J'ai le plaisir de vous présenter les « Souvenirs géologiques » du Major CHARLES STEVENS, publiés dans le *Bulletin de l'Association des Ingénieurs* issus de l'École d'Application de l'Artillerie et du Génie en 1961.

Dans ces souvenirs, notre dévoué collègue insiste sur la mobilité du sol. J'aime appliquer quelques données de mesures actuelles à des temps géologiques même courts. C'est ainsi que la dénivellation du sol dont nous a parlé JONES en 1950 montre une variation entre deux points assez voisins de la frontière franco-belge en Hainaut de 21 (positif) + 656 (négatif), soit 677 mm en cinquante ans. Cela fait 13,4 mm par an, ou 13,40 m par millénaire, et à la première étape géologique, ou début du Pléistocène, on aurait 13,400 km ! Entre les deux points à vol d'oiseau il y a 32 km. Si une telle extrapolation est interdite, elle permet néanmoins de réfléchir. Je ne voudrais pas laisser les forces de l'érosion en retard et grâce aux travaux de SPRING et PROST, je sais que le millimètre est érodé dans le Bassin amont de Liège en vingt ans (année 1882-1883). Depuis le début du Pléistocène, cela pourrait faire une érosion de 50 m. Encore une fois l'extrapolation est interdite.

Ces deux interdictions, que je me garderai bien de ne pas respecter, nous créent une image de l'importance des deux facteurs. Certes tous les points qui manifestent une instabilité n'accusent pas de semblables dénivellations et tous les bassins sédimentaires n'ont pas la même vitesse d'érosion. C'est une raison de plus pour examiner les faits avec prudence. Je ne vous détaillerai pas la note du Major CH. STEVENS, fort bien illustrée comme d'habitude, mais je souligne particulièrement sa discussion sur la Meuse et celle sur le Bassin de l'Escaut.

Pour la Meuse, le Mémoire de A. PISSART : « Les terrasses de la Meuse et de la Semois. La capture de la Meuse Lorraine par la Meuse de Dinant », qui vient d'être édité (*Soc. géol. de Belgique*) apporte précisément des éléments nouveaux à une thèse voisine de celle du Major CH. STEVENS.

Pour le Bassin de l'Escaut, la correspondance du socle paléozoïque avec l'orientation de la Haine, de l'Escaut, de la Lys et de la Dendre est particulièrement parlante et les récents travaux de G. WATERLOT ont montré l'influence de la surélévation du Mélandois jusqu'au-delà du méridien de Lille.
